



ACTU CÔTE-D'OR ET RÉGION

CÔTE-D'OR Société

« Quand on n'a pas d'argent, on économise même le savon »

Non, l'accès aux produits d'hygiène n'est pas une évidence pour tout le monde, comme le révèle un récent sondage. Une Côte-d'Orienne, Josette (*), la quarantaine, raconte son quotidien : par manque d'argent, elle doit économiser jusqu'au papier toilette.

Shampooing, brosse à dents, gel douche, savon, dentifrice, papier toilette, serviettes hygiéniques ou tampons : ces produits de base sont loin d'être facilement accessibles à tout le monde. C'est ce que révèle un récent sondage Ifop, qui explique que « les produits d'hygiène ne sont pas un luxe, mais une nécessité ».

« Si on arrive à se brosser les dents une fois par jour, c'est le bout du monde »

Josette (*), la quarantaine, habite dans un logement qu'elle loue dans l'agglomération dijonnaise. « Quand on n'a pas d'argent, on n'en a ni pour nourrir ses enfants ni pour payer les factures ni pour le dentifrice », résume-t-elle. « Quand on n'a pas d'argent, on économise même le savon. »

Sans emploi, en dépression, notamment à la suite de l'incarcération de son ex-conjoint, et sans pension alimentaire, depuis le mois de décembre, elle vit dans



« Les associations font face à un déficit chronique en produits d'hygiène de base », souligne l'association Dons solidaires. Photo d'illustration LBP/Hugo COUILLARD

une maison avec cinq enfants à charge, âgés de 9 à 17 ans. Ainsi, au quotidien, pour cette famille, les questions liées aux produits d'hygiène sont loin d'être évidentes : « Le papier toilette, par exemple, c'est un proche qui m'en donne. Il le récupère sur son lieu de travail... », raconte Josette. « Pour le dentifrice, si on arrive à se brosser les dents une fois par jour, c'est le bout du monde. Un de mes enfants, qui travaille, se débrouille pour me rapporter du savon pour que l'on puisse se laver. Concernant le gel douche, on fait le minimum, juste une noisette. Pour mes filles, qui

sont réglées, une fois, j'ai volé un paquet de tampons dans un magasin. Sur tous les produits d'hygiène, nous sommes obligés de nous limiter. »

« Un sentiment de honte »

Pour toutes ces raisons, cette mère de famille, aidée entre autres par une assistante sociale, ne cache pas ressentir souvent « un sentiment de honte ».

Par ailleurs, bénéficiant d'un colis alimentaire de manière périodique, provenant d'un organisme caritatif local, Josette regrette que, s'il y a de quoi se nourrir, « il

n'y a rien pour l'hygiène ». « Récemment, il y avait des bonbons datant de Noël. Mais on s'en fiche des bonbons... Il serait plus utile d'avoir du dentifrice ou du produit pour laver le sol. »

Vincent LINDENEHER

(*) Le prénom a été changé à la demande de l'intéressée.

À la question « Faites-vous des "économies" sur votre propreté, vos soins et votre bien-être ? », vous avez été 28 % à répondre « oui, cela m'est arrivé » et 72 % à dire « non, jamais ». Total des votes : 2 244.

LE CONTEXTE

■ Trois millions de « précaires hygiéniques » en France

Trois millions de Français se priveraient de produits d'hygiène de base et 1,7 million de femmes ne disposeraient pas de suffisamment de protections hygiéniques, selon un récent sondage de l'institut Ifop pour l'association Dons solidaires. Cette enquête, qui porte sur la thématique "Hygiène et précarité en France", indique aussi que « plus de 10 millions de personnes, notamment dans les milieux les plus modestes, renoncent souvent ou de temps en temps à sortir en raison de leur apparence personnelle. Concernant l'hygiène corporelle, le renoncement aux produits de basetouche un tiers de publics les plus précaires : alors que seuls 7 % de l'ensemble des Français ont déjà renoncé à acheter du shampooing par manque d'argent, ce score monte à 39 % auprès des bénéficiaires d'associations ».

Retrouvez l'intégralité des résultats du sondage sur <https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2019/03/Pre-sentation-IFOP-Dons-Solidaires-def-slide-DS.pdf>